

Jouer avec les normes

Interview de Bernard Delefortrie

SIMONE FORSTER
COLLABORATRICE SCIENTIFIQUE IRDP

Depuis 1995, Bernard Delefortrie et Laurent Geninasca, travaillent dans le même bureau d'architecture à Neuchâtel. Ils ont construit plusieurs bâtiments scolaires dans divers cantons et pour tous les degrés, de l'école infantile au secondaire II.

Quelles sont vos préoccupations lorsque vous travaillez à un concours d'architecture scolaire ?

Nous sommes attentifs au caractère du lieu, au degré scolaire et aux futurs utilisateurs. Il est clair que les caractéristiques du site impliquent des architectures

de connaître les besoins, les manière de vivre au sein de l'école et de faire la classe. Remarquez que le jury des concours comporte des représentants des enseignants. C'est dire qu'ils sont aussi impliqués dans les nouvelles constructions.

Pensez-vous que la classe rectangulaire, toujours préconisée, soit adaptée aux pédagogies ?

Les formes d'enseignement changent régulièrement. Il faut donc des espaces qui permettent une grande souplesse d'utilisation. Un espace travaillé pour un usage pédagogique précis risque de ne pas convenir à long terme. Les classes rectangulaires ou carrées ne sont pas une mauvaise solution car elles sont propices à de multiples utilisations. Une chose est certaine. Les besoins en espace augmentent et la taille des classes s'accroît. Il faut compter 90 m² par classe si l'on veut pratiquer une pédagogie active avec des dispositions de classe variées. S'agissant de l'aménagement intérieur, il faut des tables, des chaises et un tableau, lequel est toujours réclamé par les enseignants.

Comment travaillez-vous lorsqu'il s'agit de construire une école infantile ?

Nous avons l'expérience de deux écoles enfantines : l'une à Neuchâtel, dans le quartier des Acacias, l'autre en voie de réalisation à Bevaix. Cette dernière comprend six classes de plain pied dans une enceinte fermée, un ancien cimetière. Nous avons préservé les vieux murs et la porte d'entrée. Nous avons organisé différents préaux en fonction des caractéristiques du lieu : minéral près de l'ancienne entrée, végétal à l'arrière. Chaque classe s'ouvre sur un jardinet que les enfants pourront cultiver. Le bâtiment comprend aussi une salle d'accueil avec cuisine.

Les règlements préconisent les mêmes contraintes pour l'école infantile que pour les autres degrés : une salle rectangulaire de 90 m². En collaboration avec les directrices, nous avons créé des classes



Ecole professionnelle et gymnase de Morges à Marcellin

différentes : école de ville, de village ou de campagne. Le degré scolaire est aussi important de même que les besoins des utilisateurs. Les cahiers des charges des concours définissent la surface, les espaces, les fonctions, les besoins ou non en lumière naturelle, les relations entre les diverses fonctions. S'agissant des écoles, 90 % du bâtiment est composé de salles. Les normes des classes sont, en général, de 60 à 90 m².

Quels contacts entretenez-vous avec les futurs utilisateurs ?

Nous voyons surtout le maître de l'ouvrage et le directeur. Nous consultons aussi les enseignants mais pas très fréquemment car il y a autant d'avis que de maîtres sur ce qu'il faut faire et ne pas faire. Nous organisons des séances d'information afin

travaillées, à différents niveaux, avec des espaces et des atmosphères différenciés pour les diverses activités : bricolage, peinture, lecture. Il faut penser sans cesse aux enfants et aménager la classe à leur échelle. La construction d'une école enfantine est un exercice particulier car elle doit être un espace de transition entre la maison et l'école.

Qu'en est-il du secondaire II ?

Nous avons construit très récemment le Centre d'enseignement de Morges-Marcelin, un bâtiment qui regroupe, sous le même toit, le gymnase et l'école professionnelle. Il s'agit d'une innovation culturelle et pédagogique qui s'inscrit dans une volonté de rapprochement des deux filières de formation. La première pierre a été posée en septembre 2000 et le chantier s'est achevé en 2003.

Le site de Marcelin évoque surtout l'école d'agriculture. Avez-vous cherché à composer avec ce bâtiment ?

Oui, nous avons développé notre projet comme un collage où tous les éléments, bâtiments et espaces s'intègrent à la fois entre eux et dans une composition d'ensemble. L'école professionnelle évoque par son architecture murale celle de l'école d'agriculture mais ne la concurrence pas. Elle la met plutôt en valeur grâce à sa couleur bleu nuit dont la tonalité change avec l'intensité de la lumière. Ce phénomène renforce les liens avec le gymnase complètement vitré qui, de jour, apparaît plutôt foncé. Cette alternance des lumières évoque les atmosphères qui se dégagent, au loin, des forêts des contreforts du Jura.

Quelles sont les caractéristiques de ce centre ? Quelles ont été vos préoccupations majeures ?

Il s'agit d'un grand bâtiment de deux ailes fréquentées par quelque 800 élèves chacune. Au centre, nous avons prévu des locaux communs : les sources de compétences, les salles destinées aux TICs, à la musique et aux sports. Chaque aile a sa partie administrative. Les salles de classe standard, polyvalentes, sans équipement particulier représentent 90 % du bâtiment. L'option choisie dans ce collège est que les élèves se déplacent pour fréquenter, selon leur horaire, les classes aménagées pour l'enseignement de certaines disciplines comme la géographie, l'histoire et les sciences. Les programmes demandent des espaces secondaires où les élèves puissent travailler en groupe. Quelque 30 % de l'espace est aménagé à cette fin dans les corridors. Nous avons proposé des salles

de classe ouvertes ou avec des portes en partie vitrées. Les professeurs ont refusé car ils ont voulu préserver l'intimité de la classe. Ils redoutaient aussi que les élèves ne fussent dissipés.

L'architecture du bâtiment avait le but de rapprocher les deux filières. A-t-il été atteint ?

Pas vraiment. Cette construction était un exercice difficile car il fallait travailler avec les directions des deux écoles, comprendre leur culture, leur état d'esprit, leurs modes de fonctionnement. Ainsi par exemple, chaque école possède donc sa propre salle des maîtres. Nous avons remarqué que côté gymnase, cette dernière est très fréquentée. Ce n'est pas le cas, côté école professionnelle, où elle est le plus souvent vide. Les professeurs préfèrent leur bureau, proche de la classe, à la salle des maîtres.

Un an après, observez-vous d'autres différences entre les deux écoles ?

Oui, l'école professionnelle souffre de déprédations, sur les murs et dans les sanitaires. Ce n'est pas le cas du gymnase. La différence est spectaculaire. Une aile du bâtiment souffre, l'autre pas. Cette situation s'explique. Les élèves du gymnase fréquentent chaque jour l'établissement. Ils se l'approprient et ils développent des rapports sociaux plus étroits que les élèves de la filière professionnelle qui ne se rendent à l'école qu'un jour par semaine. Le bâtiment leur est plutôt étranger.

Comment vieillissent les écoles que vous avez construites ? Sont-elles couvertes de tags ?

Elles vieillissent plutôt bien et elles ont très peu de tags. Je ne sais pas pourquoi. Aujourd'hui, il faut d'ailleurs penser à ce problème et envisager des surfaces peu propices aux graffitis ou qui se repeignent facilement, à moindres frais.

Estimez-vous important qu'une école se reconnaisse au premier coup d'œil, comme la mairie par exemple ?

Oui, il faut préserver sa connotation service public. L'école est un signe de la vie d'une communauté au même titre que l'hôtel de ville. Si ces repères disparaissaient, ce serait grave car cela signifierait le triomphe de l'individualisme forcené. L'école ne doit pas écraser les êtres par une symbolique austère. Il faut, au contraire, qu'elle soit à l'échelle humaine et que celles et ceux qui la fréquentent s'y sentent bien accueillis.